

Chapitre 3

Les petits objets du quartier 30-35 dans leur contexte lattois

par Laura Paterno

1. Introduction

À l'occasion de l'étude des petits objets du quartier 30-35 de *Lattara*, dont le catalogue brut est présenté ci-dessus par unité stratigraphique avec les données des fouilles (chapitre 1, *passim*), il nous a paru opportun d'envisager ce mobilier dans le contexte plus large de l'*instrumentum* lattois tel qu'on peut l'appréhender à partir des fouilles programmées menées sur le site depuis 1983.

Cette enquête a nécessité une relecture des catalogues déjà publiés, afin de dresser pour quelques catégories importantes d'objets des tableaux permettant une vision de synthèse. Cette présentation sera organisée par grands domaines, concernant l'équipement de la maison, l'équipement de la personne (objets de parure et de toilette) et les activités productives. Les armes, qui font partie du domaine social de la guerre, seront traitées comme une catégorie en soi.

2. L'équipement de la maison

2.1. Les objets liés à la construction

Parmi les objets liés à la construction des maisons, on compte principalement les clous et les éléments d' huisserie. L'histogramme présenté fig. 1 traduit l'évolution du nombre de clous en fer de Lattes en valeur calibrée, c'est-à-dire en nombre d'objets pour 1000 fragments de vaisselle céramique recueillis sur le site pour chaque période. En comparaison est fournie l'évolution du nombre calibré de clous livrés par le quartier 30-35.

La courbe des clous en fer de la zone 30-35 montre des valeurs très similaires à celles obtenues sur la totalité du site jusque vers 50 av. n. è., avec une augmentation depuis le milieu du IIIe s. qui s'accroît entre – 100 et – 50. On constate ensuite une large utilisation des clous dans l'architecture d'époque augustéenne et

du Haut Empire, et l'apparition de spécimens de taille supérieure (plus de 10 cm) destinés à la charpenterie, comme cela est notamment attesté dans les bâtiments du port (cf. *Lattara* 15, p. 153). Dans le quartier 30-35, l'époque augustéenne est représentée principalement par des structures en creux (fosses, puits) mais par très peu de structures bâties, ce qui explique sans doute la divergence des courbes pour cette période.

Les clous en fer de taille comprise entre 3 et 10 cm étaient probablement destinés à l'assemblage d' huisseries. En témoigne, dans la porte PR30064 de la pièce 2A de la maison 3001 (phase 30E), un clou de cette taille planté perpendiculairement au mur près du piédroit ouest, sans doute utilisé pour fixer l'encadrement en bois de la porte (cf. chap. 1, fig. 122, B).

Les deux pentures en fer, le piton de fixation en angle, le piton à tête en anneau et les clous recueillis dans le remplissage de la porte d'entrée de la salle 2B de l'ilot 30 (Us 30082, chap. 1, fig. 114), donnant sur la rue 104, montrent une amélioration des techniques de fermeture des portes, qui se constate en effet principalement dans la deuxième moitié du IIe s. et au Ier s. av. n. è. (voir de même, pour la région nîmoise, Py 1990, doc. 144, n°17-27 et diagramme p. 516, doc. 145).

Les pitons à tête en anneau, en angle droit ou à crochet ont également pu servir dans les aménagements des maisons. Les anneaux en fer, soit ouverts soit fermés, sont des objets plus polyvalents que l'on peut rattacher aussi au domaine domestique.

Les découvertes de *regulae* italiques méritent quelques considérations. Trente unités stratigraphiques ont livré des morceaux de tuiles de ce type, à partir du milieu du IIe s. av. n. è., le quartier 30-35 ayant fourni les plus anciennes, dont quelques-unes avec des caractères archaïques : Us 35447 (chap. 1, fig. 357, n°11) et Us 35446.

Dans les Us 30046 (chap. 1, fig. 137, n°6) et 30061 (*ibid.*, fig. 114, n°29) datant du premier quart du Ier s. av. n. è., on a trouvé des fragments de tuiles plates à pâte jaune-rosé présentant

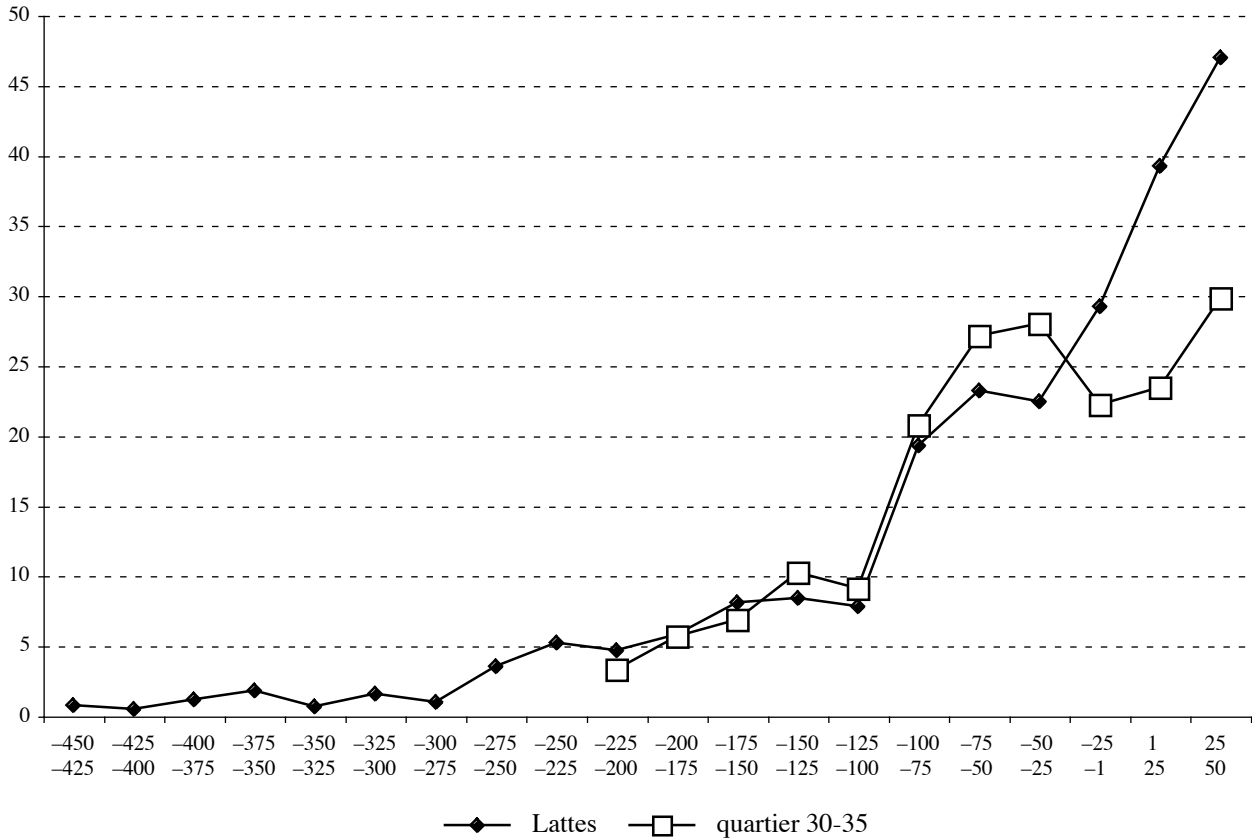


Fig. 1 : Évolution calibrée de la fréquence des clous en fer sur le site de Lattes et dans le quartier 30-35, exprimée en nombre de clous pour 1000 tessons de vases.

un dégraissant semblable à celui des amphores italiques. Le rebord est triangulaire pour celle de l'Us 30046, rectangulaire pour celle de l'Us 30061, arrondi pour un exemplaire de l'Us 35088 (chap. 1, fig. 314, n°22, vers -50/-25). Ces tuiles tardo-républicaines, probablement d'importation italienne, reproduisent une forme étrusque diffusée en Italie depuis le VI^e siècle (cf. par exemple Östenberg 1975, fig.98-100).

Ces *tegulae* isolées et dont le nombre total reste faible n'autorisent pas à conclure au changement du système de couverture des maisons de Lattes (ce que confirme l'absence d'*imbrices*), mais indiquent probablement des usages détournés; en ce sens, elles s'assimilent aux quelques terres cuites d'origine massaliète préalalement en usage sur le site (cf. *Lattara* 9, p.282-284, et fig. 24).

2.2. Objets liés à la vie domestique

Dans le cadre de la vie domestique se placent tout d'abord les objets qui ont servi à l'éclairage, comme les lampes (fig.2). Celles-ci, attestées à Lattes dès la fin du VI^e s. (Espérou 1978), sont nombreuses à partir du IV^e s. (*Lattara* 12, p.462), où 24 des 28 exemplaires recueillis sont importés d'Athènes (fig. 2 n°1-4), les plus fréquentes étant du type Howland 25A (fig.2, n°3). Les lampes sont beaucoup plus rares sur le gisement au III^e s., sans qu'on

puisse dire si cette indigence est due au hasard de la recherche ou à une désaffection provisoire.

Au II^e s., des attestations nombreuses sont à nouveau enregistrées avec l'apparition du type biconique de l'Esquelin d'importation centro-italique (fig.2, n°6-9), très courant en Gaule du Sud. Au premier quart du II^e s. se rencontre aussi une lampe républicaine à vernis noir et préhension latérale, de type D de Ricci 1973 (fig. 2 n°5). Bien attestée à Rome, cette variété est notamment présente dans l'épave de Porquerolles près du Toulon vers le milieu du II^e s. (Benoît 1960, p.44-45, fig.13 bis).

Au cours du I^{er} s. av. n. è. se diffusent d'autres formes, avec ou sans préhension latérale, à bec en enclume ou en ancre, en général à vernis noir mat et parfois avec une pâte grise (fig.2, n°10-13), en coexistence à partir du milieu du siècle avec les lampes Dressel 2 (fig. 2 n°14-16) et Dressel 3 (n°17).

L'exemplaire le plus ancien de lampe à volutes attesté à Lattes semble être celui qui montre une scène de toilette (fig.2, n°18), de type Loeschcke 1 ou Bailey A (*Lattara* 3, p.277-278). Les lampes romaines à volutes deviennent quasiment exclusives au cours du I^{er} s. de notre ère, et leurs décors sont dès lors très variés (fig.2 n°19-23).

Le II^e s. de notre ère est peu attesté dans les zones fouillées. On retiendra deux exemplaires de lampes à bec rond, sans anse (type

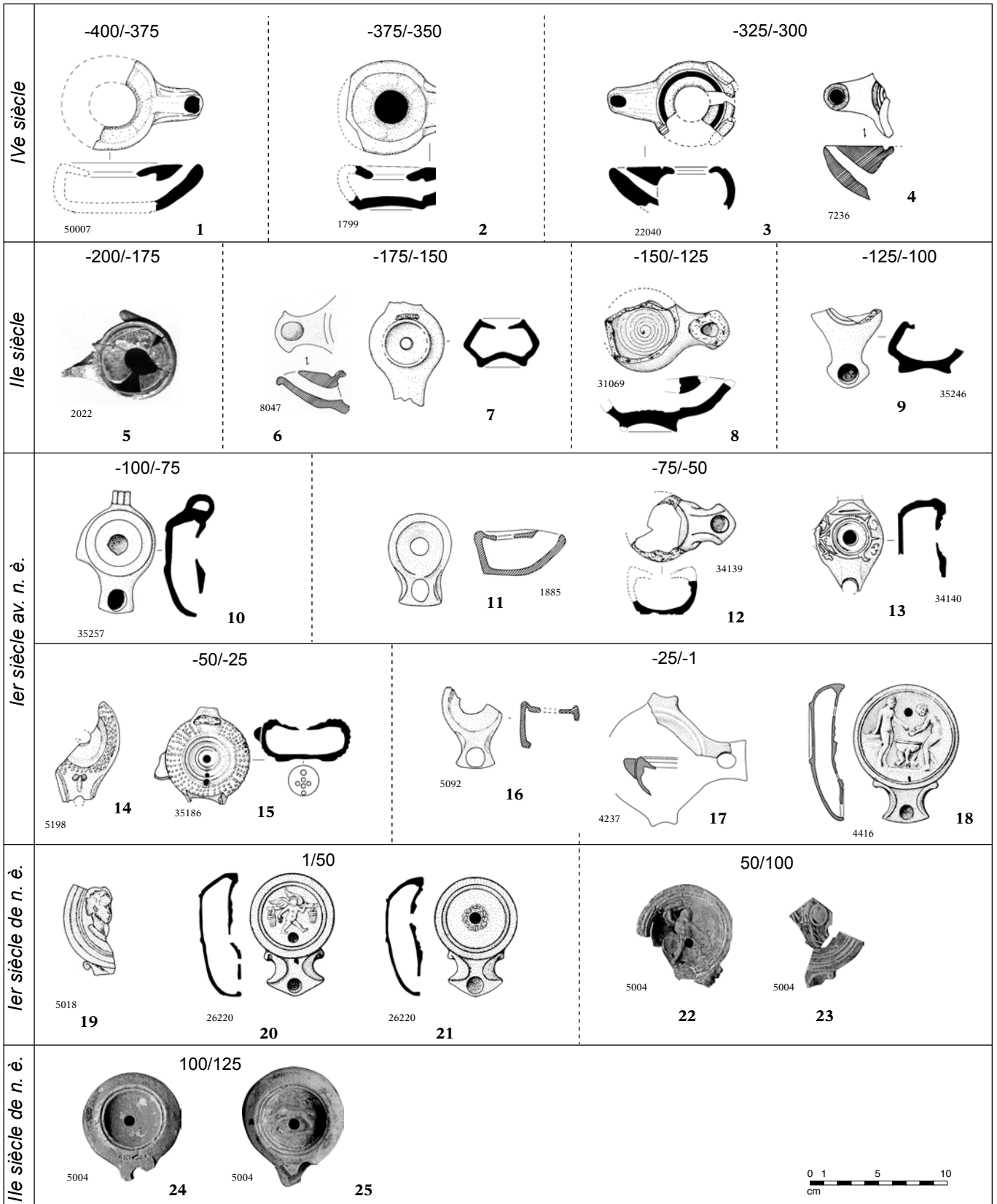


Fig. 2: Tableau synoptique de l'évolution des types de lampes en terre cuite dans les fouilles programmées de Lattes.

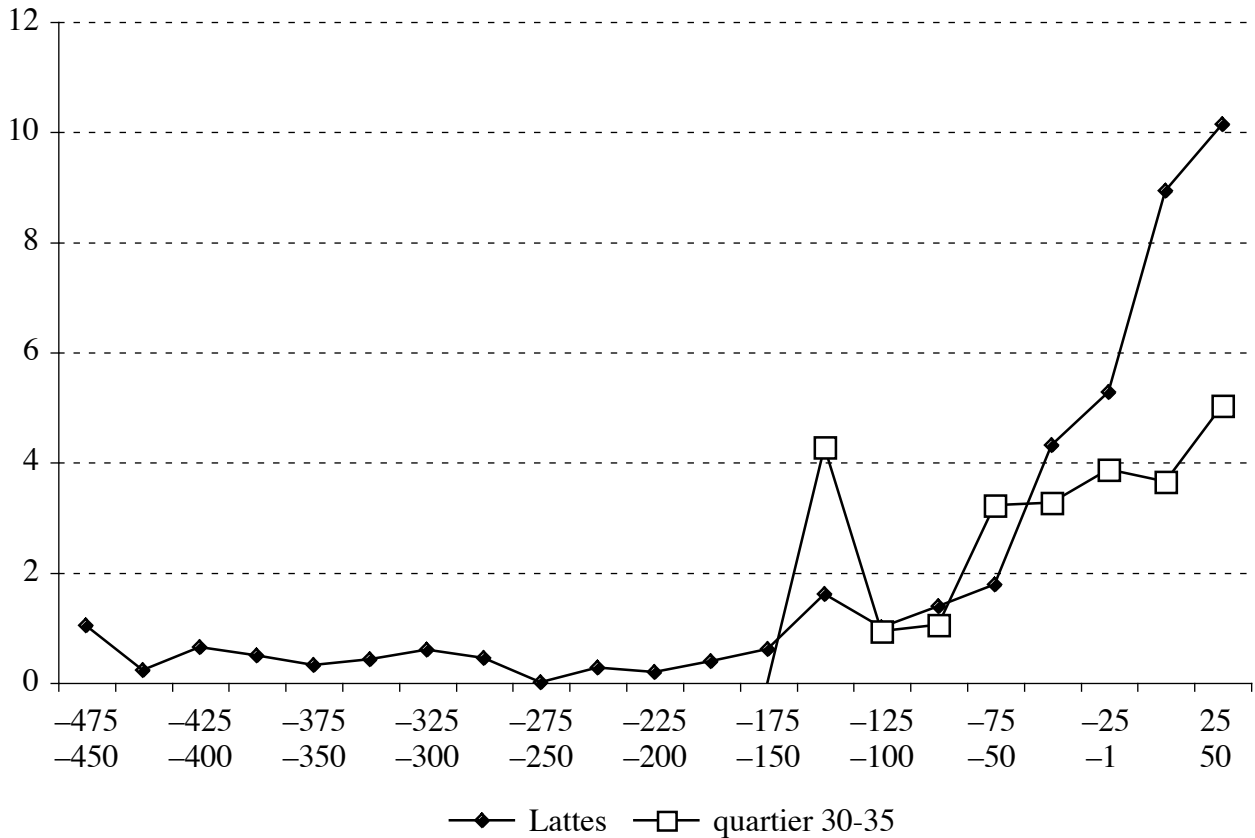


Fig. 3: Évolution calibrée de la fréquence des lampes en terre cuite sur le site de Lattes et dans le quartier 30-35, exprimée en nombre de lampes pour 1000 tessons de vases.

Loeschke VIII, Bailey P groupe i, Bussière D II). L'une d'entre elles (fig.2, n°25), sans décor, présente des motifs végétaux à la place de la ligne droite qui souligne le point d'attache du bec au bandeau, et une marque *in planta pedis* LHOSCRI TK (cf. Lattara 7, p.400 et fig.24).

L'histogramme de la fig.3 permet d'évaluer la fréquence calibrée des lampes dans le quartier 30-35 par rapport à la totalité du site. Non attestées jusqu'au milieu du IIe s. av. n. è., elles atteignent au troisième quart du siècle un taux deux fois plus fort que dans le reste du gisement, puis reviennent à un taux comparable durant les siècles suivants. Au Haut Empire, on note le même déficit de documentation que pour les clous.

Les objets liés à l'ameublement sont peu nombreux et se limitent quasiment à quelques charnières en os dans la deuxième moitié du Ier siècle avant n. è. L'exemplaire de l'Us 30104 (cf. chap. 1, fig. 175, n°17) est de type Béal AXI2, alors que celles de l'Us 30015 et de l'Us 30104 (chap. 1, fig. 137, n°11 et fig. 175 n°16) sont trop incomplètes pour être classées.

Les objets liés à la consommation et à la transformation alimentaire comprennent les couteaux, qui sont courants dans le quartier 30-35, avec 17 cas incomplets mais certains. L'abondance de ces ustensiles à Lattes a déjà été remarquée (Lattara 5, p.291). Le spécimen plus ancien retrouvé dans le quartier est un couteau

à soie du milieu du IIe s. (Us 35526, chap. 1, fig 314, n°17). La plupart des attestations sont réduites à des fragments de lame ou de soie, avec des exemples de soie à anneau terminal (Us 35179, chap. 1, fig. 358, n°1) ou à rivet (Us 30037).

Les chenets sont rares dans le quartier en cause, pour des raisons de chronologie. Un seul exemplaire, trouvé dans la ruelle-drain 128, est caractéristique (Us 128003, chap. 1, fig. 93, n°19) : dos nervuré, corps étroit, cou élevé, oreille évoquée par une protubérance. L'histogramme de la figure 4 montre bien que les niveaux étudiés dans le quartier 30-35 se placent à la fin de la période d'usage de ces ustensiles sur le site, le floruit étant situé au milieu du IVe s. av. n. è.

Enfin, la vaisselle en métal n'est représentée que par une anse en fer de seau, à section losangique et extrémités recourbées (L. cons. 219 mm), datée du milieu du Ier s. av. n. è (Us 30125, chap.1, fig. 195, n°7). Cette catégorie reste donc extrêmement discrète sur le site, comme en général en Gaule du sud, par rapport au monde italien.

3. L'équipement destiné à la personne

Parmi les objets personnels, il est habituel de distinguer les objets de parure, de vêtement et de toilette. Seuls quelques éléments

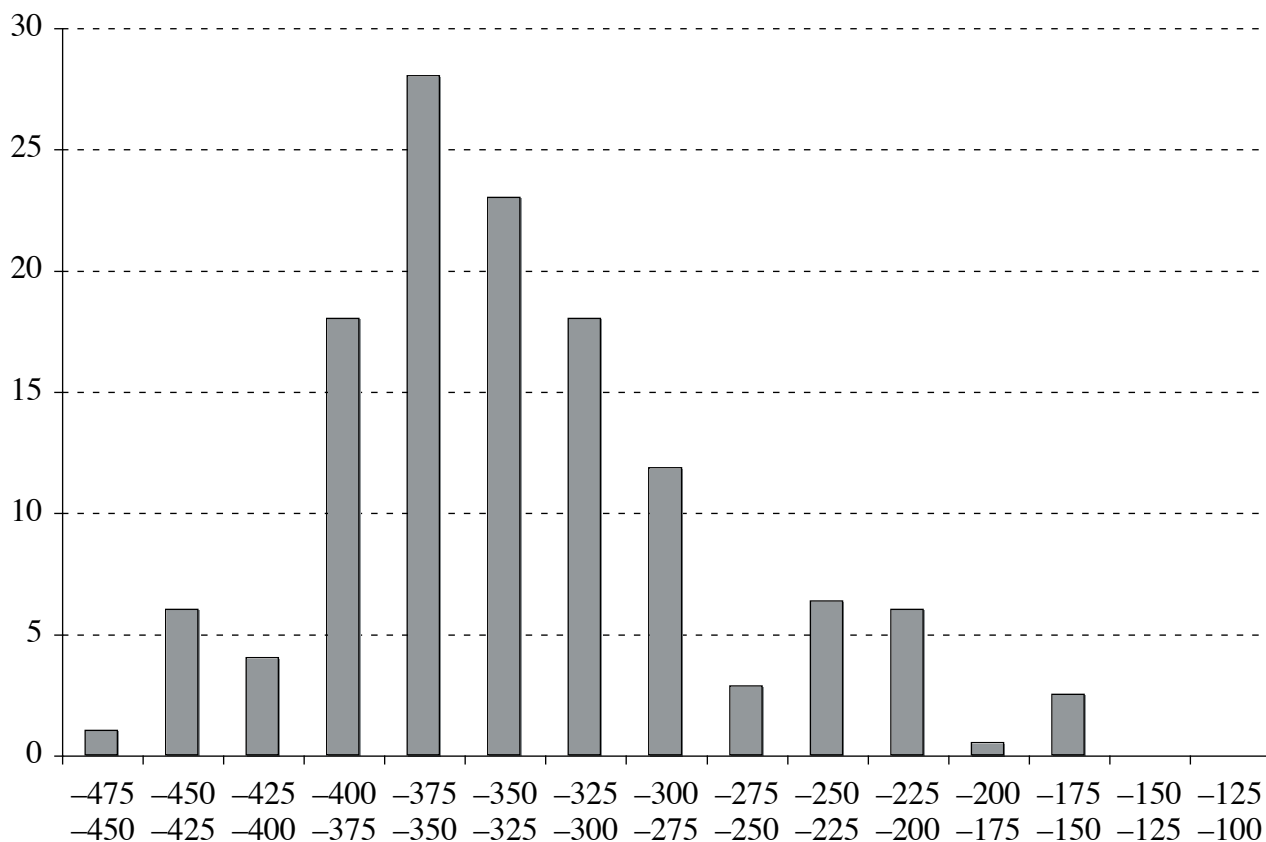


Fig. 4 : Histogramme du nombre de découvertes de chenets en terre cuite par période dans les fouilles programmées de Lattes.

de parure ont fait l'objet à Lattes en toute certitude d'une production locale (*Lattara 3*, p. 363). Les évaluations précédemment effectuées sur le site ont montré que les parures représentaient entre 0,5 et 1,3 objets pour 100 vases, mais pouvaient dépasser 2 % à l'époque où un atelier de bronzier était en activité (deuxième quart du Ier s. av. n. è.) (Feugère 1993). La proportion des parures par rapport au petit mobilier montre également l'abondance de celles-ci au cours de la période - 250/-125, soit La Tène C en chronologie continentale, (Feugère 1993, p. 44-45, fig. 2-3).

3.1. Bracelets et perles en verre

Les bracelets et perles en verre constituent les objets de parure les plus fréquents entre le milieu du IIIe et le milieu du Ier s. av. n. è. (LT C et LT D1). À Lattes, comme dans l'ensemble du Midi méditerranéen, les bracelets en verre, considérés pour la plupart comme d'origine septentrionale, font une apparition précoce, ce qui témoigne d'un commerce actif avec le milieu celtique du Nord. On peut cependant isoler des spécimens de production méridionale : ainsi les bracelets de type 9, (fig. 5, n°24), qui trouvent des comparaisons à Nages, Ensérune, Pech-Maho et Lacoste (*Lattara 3*, p. 366, et Feugère-Py 1989, p. 165). Un nouveau type a même été créé à partir des découvertes sud-gauloises : la série 40, apparentée à la forme Geb. 9, en verre bleu à cordon ondulé et fi-

lets alternativement blanc et jaune opaque (Feugère 1992, p.164). Des spécimens de ce type sont datés du troisième quart du IIe s. à Nages et du dernier quart de ce siècle à Lattes.

Parmi les découvertes lattoises (fig. 5), le fragment appartenant au contexte le plus ancien (vers 250-225) se rapporte à la série Geb. 17 et présente une couleur bleu foncé. À Nages, cette couleur est également présente dès les premiers niveaux d'occupation du site (Feugère-Py 1989, p. 163). Au moins un fragment de bracelet en verre naturel, du type Montefortino (fig.5, n°6), date de la même époque.

À la fin du IIIe s., on trouve la série Geb. 1, en verre bleu clair (fig. 5, n°3 et 15) et aux environs de 225 (soit l'équivalent de la transition LT C1a/LT C1b), on remarque l'apparition des séries Geb. 14 (fig. 5, n°5) et Geb. 15 (fig. 5, n°4), ainsi que l'attestation précoce de la série Geb. 20 (attestée ici plus tôt qu'à Nages), qui deviendra la plus abondante au IIe s. (fig. 5 n°2, 9-12, 14, 16-21).

Dès le dernier quart du IIe s. (LT D1) apparaissent les bracelets étroits à section ronde (série Geb 35, en verre jaune citron ; Geb 36, en verre pourpre : fig. 5 n°25 et 26), et à section triangulaire (série Geb 39 en verre bleu : fig. 5 n°27), qui resteront seuls présents au Ier s.

La fréquence des bracelets en verre (exprimée en nombre d'individus pour 1000 fragments de vaisselle en céramique) suit une même courbe générale sur le site entier et dans le quartier 30-35

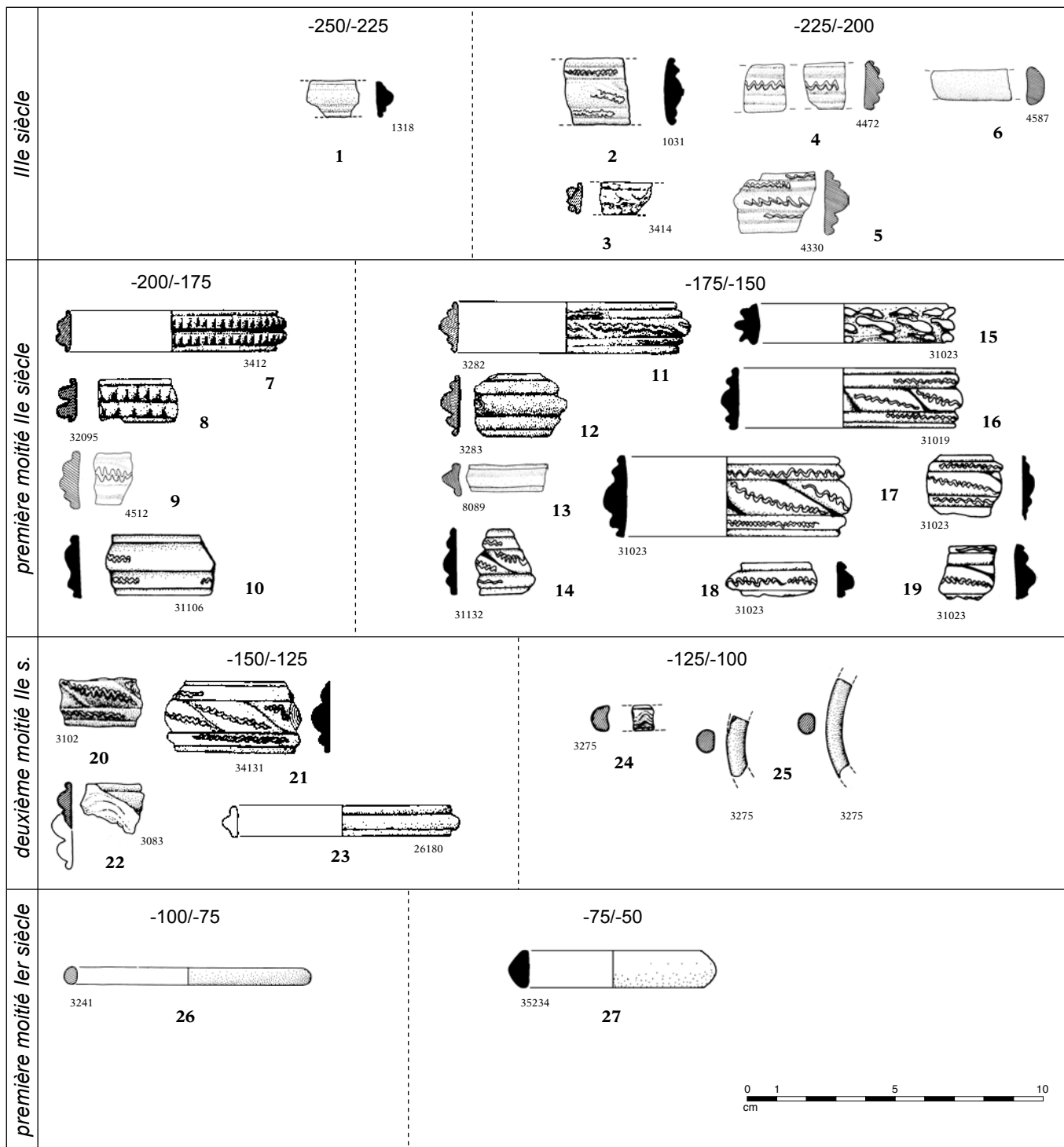


Fig. 5: Tableau synoptique de l'évolution des types de bracelets en verre dans les fouilles programmées de Lattes.

(fig.6), mais avec des valeurs beaucoup plus fortes dans ce dernier pour la première moitié du IIe s.

Les perles en verre, pour leur part, restent rares dans les zones étudiées, tout comme sur l'ensemble du gisement. Elles sont

moins attestées aux IIe-Ier s. qu'aux IVe-IIIe s., où les exemplaires en verre bleu uni de forme sub-sphérique se rencontrent fréquemment (*Lattara 12*, p.500-502), à côté de plus rares perles à décor ocellé (« Augenperle »: voir Feugère-Guillot 1986, p.178-179).

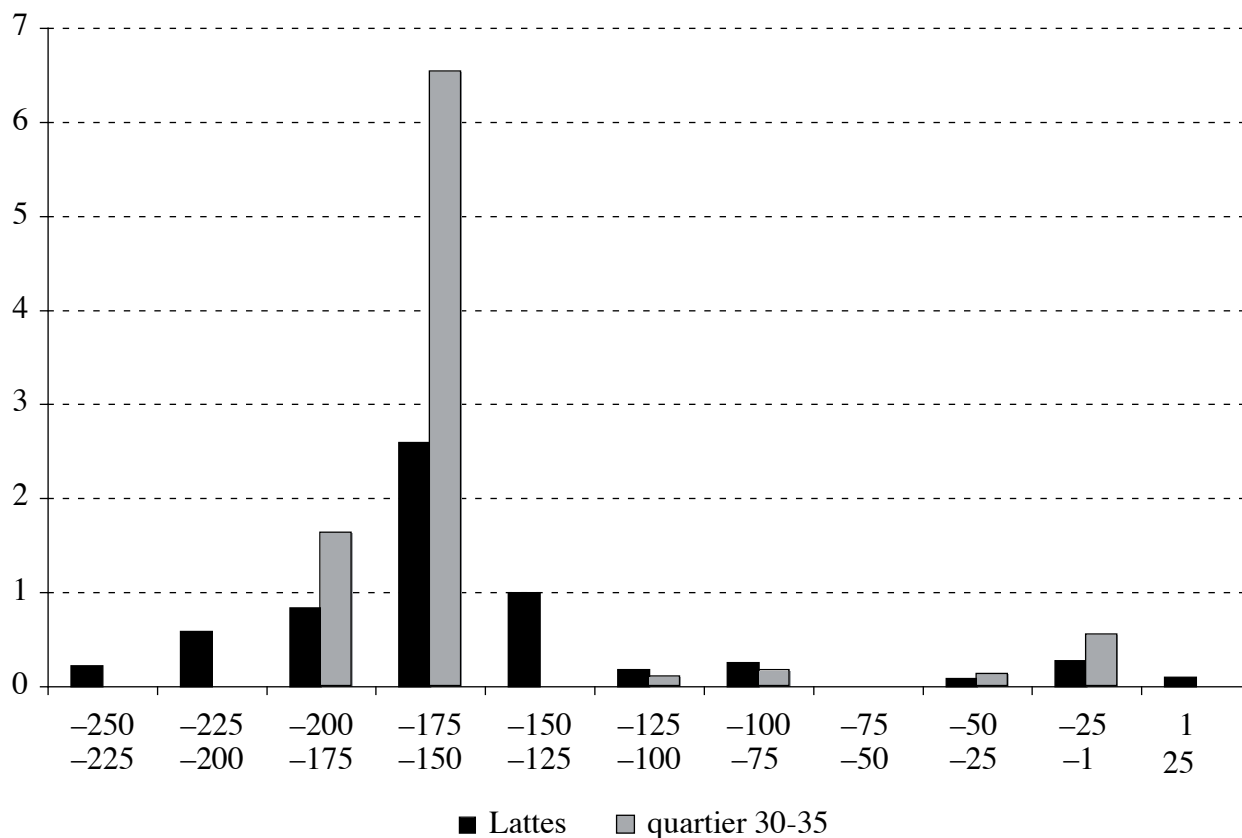


Fig. 6: Évolution calibrée de la fréquence des bracelets en verre sur le site de Lattes et dans le quartier 30-35, exprimée en nombre de bracelets pour 1000 tessons de vases.

3.2. Fibules

L'évolution typologique des fibules retrouvées à Lattes (fig.7) fait ressortir l'homogénéité des formes en usage sur le site aux IV^e et III^e s. av. n. è.: la quasi totalité est en bronze, les spécimens en fer n'apparaissant qu'après le milieu du IV^e s. et restant toujours nettement minoritaires. Toutes les fibules ont alors un pied replié sur l'arc: les mieux représentés sont les types Tendille 8, à arc filiforme (fig. 7, n°1, 5, 7, 13); Tendille 9, à arc épaissi à section ovale (fig. 7 n°2, 9, 10, 19, 21); et Tendille 11, à pied orné de corail (fig. 7, n°3, 11, 15, 17, 23, 24 et peut-être n°8, 18, 20). On trouve moins fréquemment les types Tendille 6, à pied « en timbale » (fig. 7, n°6) et le type Tendille 7, à arc décoré (fig. 7, n°4). La fibule fig. 7, n°2 (type Tendille 9), qui présente un pied en col de cygne, est de morphologie ibérique (Feugère 1994 p. 241), de même qu'une fibule à pied en « urne » recueillie hors contexte (*Lattara* 3, p.103, fig.3-6, n°46).

Les fibules en fer de la fin du IV^e et du début du III^e s. sont toutes de type Tendille 10, reproduisant le type en bronze à pied replié sur l'arc (fig. 7, n°14).

Au cours du II^e s. le nombre des fibules en fer grandit: la plupart sont à l'état de fragments, mais quelques exemplaires presque entiers sont classifiables comme Tendille 13, à pied attaché à l'arc

(fig. 7, n°25). Il s'agit des fibules typiques de La Tène II, plus utilitaires que décoratives, attestées dans beaucoup d'habitats régionaux des III^e et II^e s., ainsi que dans les nécropoles d'Ampurias (Tendille 1978, p. 99).

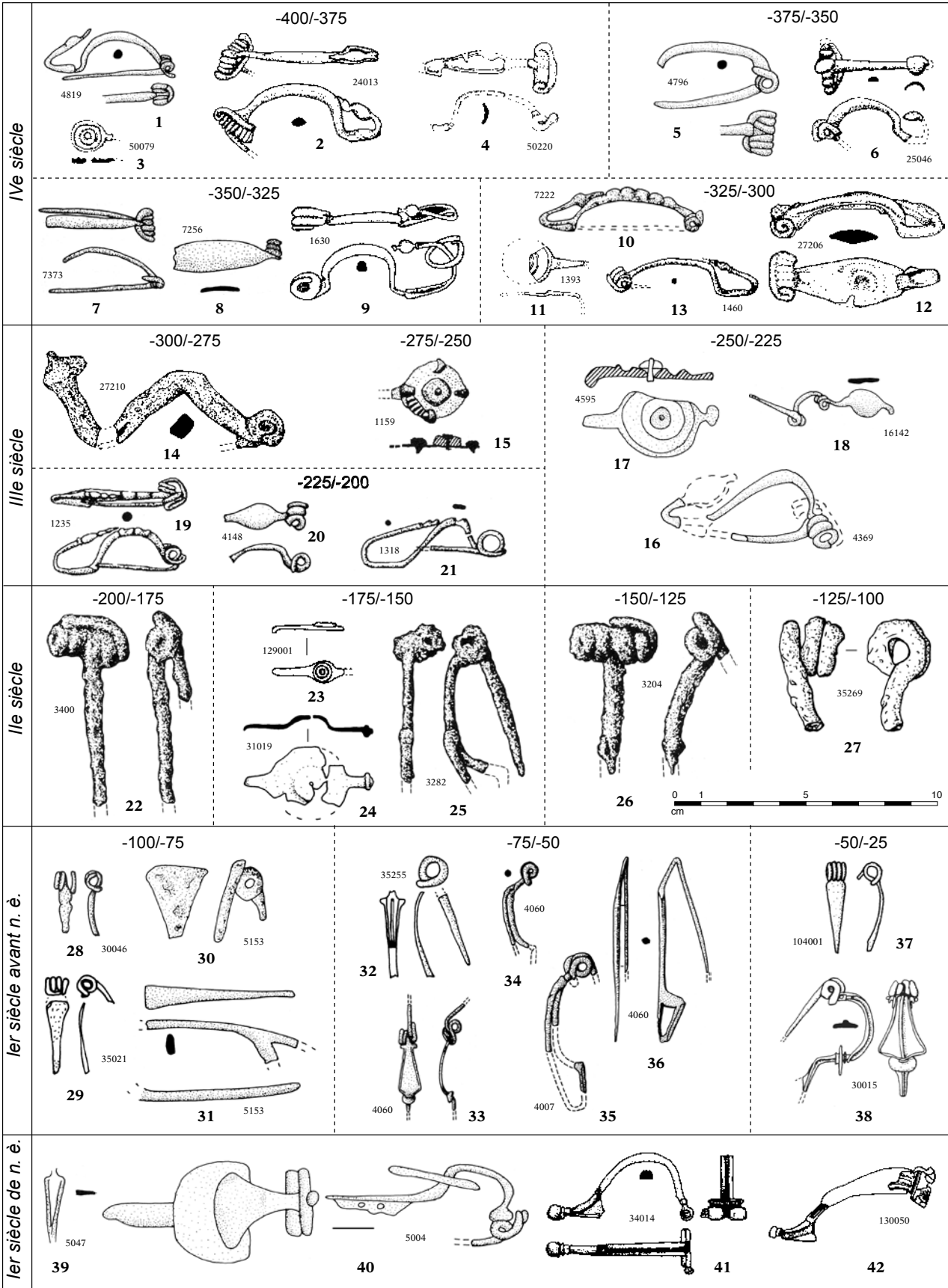
Dans les couches du début I^{er} s., la majorité des fragments appartiennent aux fibules en bronze du type de Nauheim (ou Feugère 5), pour la plupart à arc triangulaire inorné, (type Feugère 5a1, ici fig.7, n°28, 29, 31, 37), quelques-unes ornées avec des échelles graduées, mais dont l'état de conservation rend difficile le classement précis (fig. 7, n°32).

La fibule à tête couvrante, en fer, de type Feugère 7a (fig. 7, n°30), a été également trouvée dans des contextes datés de la première moitié du I^{er} s.

Le type Feugère 10, ou Kragenfibeln, est attesté dans les variantes 10b (fig. 7, n°33) et 10a3 (n°38), de petite taille, respectivement dans des contextes du deuxième et du troisième quart du I^{er} s., comme cela a déjà été remarqué pour les fibules du groupe méridional (voir Feugère 1985, p. 246).

La fibule Feugère 3a (fig. 7, n°34 et 35), à arc filiforme et pied rattaché au dos, attestée principalement en Languedoc occidental où semble se situer une production, est caractéristique de la première moitié du I^{er} s. av. n. è. (Feugère 1985 p. 196).

Faute de contexte, on proposera une datation typologique



à l'époque augustéenne pour l'exemplaire fig. 7, n°40, fibule à disque médian, de type Feugère 15, et pour le n°41, dite d'Aucissa, de type Feugère 22b1.

La fibule fig. 7, n°36 est une pièce abandonnée en cours de fabrication : elle fait partie des déchets d'un petit atelier de bronzier installé dans la pièce 1 de l'îlot 4-nord au début du Ier s. av. n. è., qui témoigne donc d'une production locale (*Lattara 3*, p. 365).

Les fibules apparaissent dans le quartier 30-35 au début du IIe s., avec un taux calibré presque deux fois plus fort que le taux moyen observé sur l'ensemble du gisement. Cette différence de fréquence perdure jusque vers 125 av. n. è., tandis que dans la période 125-50, les valeurs du quartier et du site redeviennent équivalentes. Le déficit observé après - 50 est sans doute imputable à la faiblesse de la documentation disponible dans le quartier 30-35 pour cette époque, comme on l'a déjà noté pour d'autres catégories de mobilier.

3.3. Autres objets de parure

Deux éléments de chaîne-ceinture féminine en bronze ont été trouvés dans l'îlot 31, dans des niveaux datés du premier quart du IIe siècle (Us 31170 et 31173 : chap. 1, fig.64, n°1 et 5). La découverte à Lattes d'un exemplaire en cours de fabrication (*Lattara 3*, p.101, fig.3-3, n°16) a montré que ce type de ceinture était produit localement ; si le modèle général est celtique, la variante attestée à Lattes a une répartition essentiellement méridionale (*ibidem*, p. 364-365, fig. 17-12).

Les bracelets en bronze sont nettement moins fréquents aux IIe et Ier s. av. n. è. que leurs homologues en verre. Quatre fragments seulement (dont un douteux) ont été recueillis dans le quartier 30-35 (à section ovale : Us 31170, vers 200-175, ch.1, fig.64, n°4 ; à section rectangulaire : Us 30108, vers 75-50 ; armille fine : Us 30110, vers 100-75 ; Us 30104, vers 50-1). Cette place modeste dans la parure se vérifie sur le site durant tout l'âge du Fer, où ce type d'ornement ne dépasse que rarement un taux calibré de 0,25 pièce pour 1000 fragments de vaisselle.

On a recueilli également dans le quartier étudié trois fragments d'épingles, dont une à tête sphérique (Us 31170, vers 200-175 : chap.1, fig.64, n°2) et une autre probablement à renflement fusiforme non perforé (Us 35528, vers 125-100 : chap.1, fig.314, n°20), dont la forme rappelle des types de l'âge du Bronze (Audouze-Gaucher 1981, n°424).

Le pendentif en forme de panier globulaire à fond conique et lèvres repliées, trouvé dans une couche du premier quart du Ier s. av. n. è. (Us 30175 : chap.1, fig.175, n°22), pourrait correspondre à un objet résiduel. Sa morphologie renvoie en effet à des modèles bien attestés dans le nord de l'Italie, notamment dans la période Golasecca III A1, au IVe s. av. n. è. (De Marinis 1981, fig 5, « a fondo conico », type A). Un exemplaire similaire a été trouvé à Bragny, dans un horizon daté au plus tôt du troisième quart du Ve s. (Feugère-Guillot 1986 p.183-184, fig.24).

L'intaille en améthyste portant la gravure d'un scorpion et datée du dernier quart du Ier s. av. n. è. (Us 35039 : chap.1, fig.357, n°9) s'ajoute aux 12 autres spécimens retrouvés à Lattes, dont 9 dans les fouilles du GAP et trois dans les fouilles récentes (Us 10000, 35067 et 34015). Comme l'a montré H. Guiraud en étudiant la répartition des intailles et camées d'époque romaine (Guiraud 1988, p.75, fig. 28), le Languedoc entre Arles et Narbonne est sans doute la région la plus richement dotée de la Gaule. L'exemplaire admettant la datation typologique la plus ancienne relevée par cet auteur est une intaille en cornaline (*ibidem*, p. 153, n°555) qui remonterait à la fin du IIe ou au début Ier s. av. n. è.

L'améthyste est classée comme une pierre rare et ne représente que 1 à 2 % des pierres utilisées pour les intailles en Gaule (Guiraud 1988 p. 256). L'exemplaire de Lattes semble avoir orné une bague. On trouve aussi des intailles sur des pendants d'oreilles, des colliers ou encore sur du mobilier (Guiraud 1996, p.9-10). L'intaille pouvait être aussi utilisée indépendamment comme amulette. Pline l'Ancien, parlant des croyances des Romains au sujet des pierres, indique que l'améthyste, sous certaines conditions, protégeait contre tous les sorts (Pline, XXXVII, 124).

Le scorpion est un thème attesté mais peu fréquent : citons des scorpions gravés sur un exemplaire daté du Ier s. avant n. è. au Mont-Beuvray (Guiraud 1988, p.178, n°790), et sur un autre d'Alésia (*ibidem*, n°191), tous deux d'un style différent de celui de Lattes qui est d'une particulière finesse.

3.4. Objets de toilette

Deux objets, dans ce domaine mal documenté au sein du quartier étudié, sont remarquables : tout d'abord la sonde-spatule complète en bronze de l'Us 35188, datée du dernier quart du Ier s. av. n. è. (chap. 1, fig.236, n°12). La spatule en forme de rame est typique de la période hellénistique et du début du principat (cf. Riha 1986 n°582 et pour les moulures sous la spatule n°579-581). L'étude de ce type d'objet sur le site d'Augst et de Kaiseraugst a fait penser qu'ils étaient utilisés plutôt par les femmes pour préparer des fards et des crèmes que par les médecins et les pharmaciens (Riha 1986 pp. 102-103). L'emploi par les médecins est cependant attesté par le matériel retrouvé dans les sépultures (Künzl 1983). Un autre objet à fonction similaire, dit cure-oreille à cause de son extrémité en petite cuillère, suggère un apport plutôt hellénistique que romain (Us 35269, chap. 1, fig.280, n°1).

Pour le nodule de pigment bleu (Us 35110), utilisé comme fard, on renverra à *Lattara 15*, p. 152.

4. Objets liés aux activités de la production

4.1. Agriculture

Parmi les outils liés à la culture des champs et aux récoltes, on peut citer une possible houe (Us 31160, chap.1, fig. 49, n°19) pour laquelle

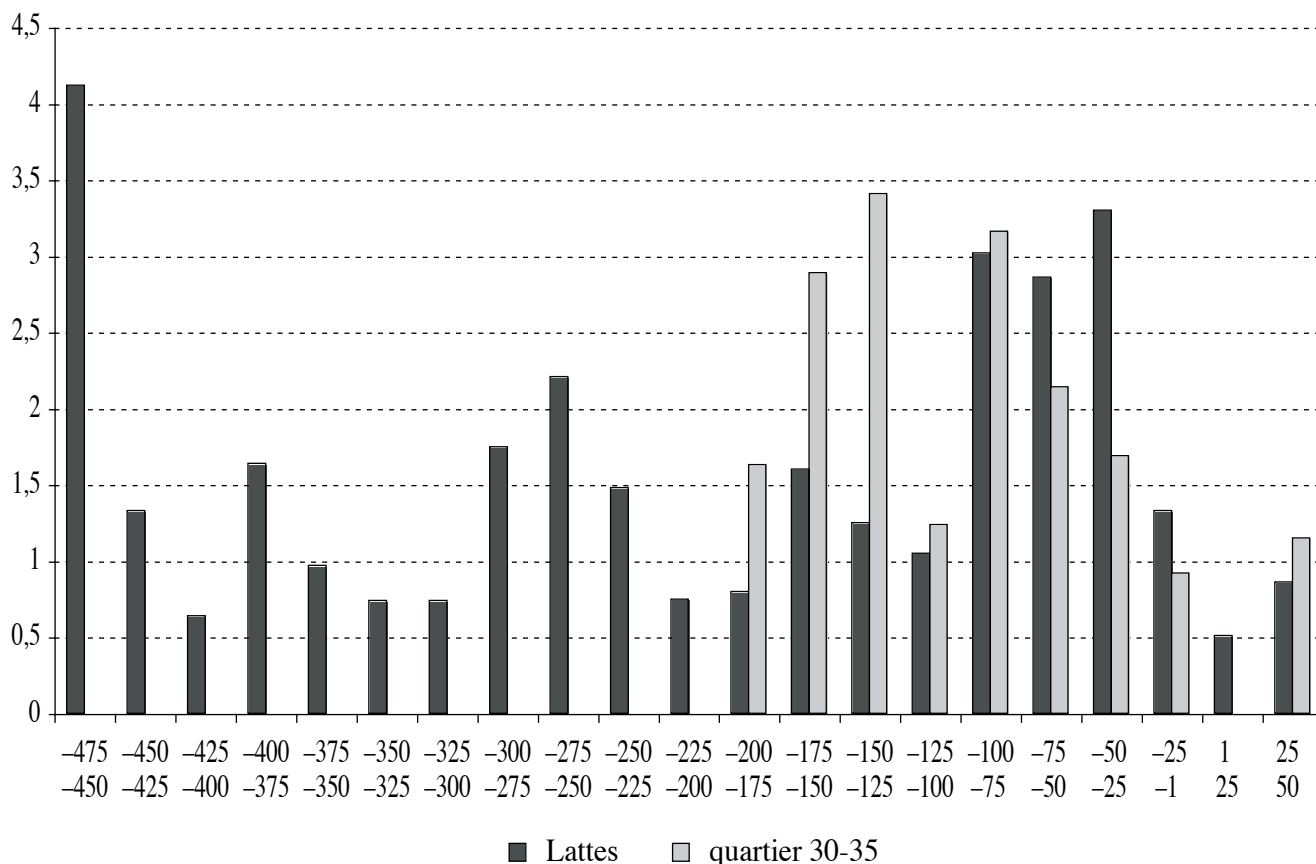


Fig. 8: Évolution calibrée de la fréquence des fibules sur le site de Lattes et dans le quartier 30-35, exprimée en nombre de fibules pour 1000 tessons de vases.

on trouvera des comparaisons dans Tendille 1982 et Py 1990. Les houes servaient à retourner la terre, à l'égaliser, à creuser des sillons ou à dresser des buttes. À la moisson de céréales étaient destinées selon toute probabilité les serpettes à tranchant unique côté concave (comme celle de l'Us 31034, chap.1, fig. 49, n°10).

On a vu lors de la description des maisons du quartier 30-35 le nombre important de pièces dédiées au stockage, caractérisées par les sols sableux ou en galets et par des fosses de calage de dolium. En outre, les céréales pouvaient probablement être conservées dans des jarres en torchis ou des vases cuits sur place comme celui du sol 31174 (ch.1, fig.77). Les meules témoignent également, dans leur emploi primaire, du traitement des céréales. La plupart de celles retrouvées dans la fouille des îlots 30-35 sont cependant en remploi, soit comme matériau de construction dans le parement des murs ou dans le comblement des portes, soit comme crapaudine (ch.1, fig.33), soit encore comme support de poteau (voir le catillus 31188, chap.1, fig.56, 60 et 64, n°7). Par contre, la fonction de la meule de l'Us 30177 posée sur un décor en tellines (ch.1, fig.163), dont le trou central était bouché par des tessons de céramique, n'est pas claire. L'aire de tessons SB30146 qui s'étend au milieu d'une pièce de stockage (ch.1, fig.199) a peut-être servi de plan de travail pour la mouture, comme pourraient en témoigner des morceaux de meules trouvés en connexion.

4.2. Artisanat

Les fusaïoles et les pesons sont associés traditionnellement au traitement de la laine, que l'on peut considérer comme un artisanat domestique (cf. Py 1990, p. 453-459). Les pesons de métier à tisser trouvés dans les fouilles du quartier 30-35 (7 exemplaires) apparaissent à la fin du IIe s., mais la plupart appartiennent à la deuxième moitié du Ier s. av. n. è., comme dans les autres îlots de Lattes (Gardesein-Raux 2000, p. 94-98). Le spécimen de l'Us 30031 présente une croix gravée avant cuisson sur la face supérieure (chap.1, fig.137, n°13). Huit fusaïoles, surtout du IIe s. av. n. è., proviennent du même quartier. Ces ustensiles sont fréquents dans tous les contextes stratigraphiques de Lattes à partir du IVe s. av. n. è.

Les outils aménagés sur galets en pierre dure (schiste et grès) sont également courants dans les horizons de l'âge du fer du site. Le lissoir de l'Us 30258 a pu servir pour la finition des céramiques non tournées. Plus nombreux sont les galets ayant servi d'aiguiseurs et présentant encore des traces de rouille. Mais beaucoup de galets étaient pluri-fonctionnels, et semblent avoir été utilisés à la fois comme aiguiseurs, pilons et broyeurs (par exemple Us 30112, chap.1, fig.195, n°5).

Les outils en fer destinés au travail du bois sont illustrés par des herminettes (par exemple Us 30015, chap.1, fig.137, n°9) et des petites haches (Us 35246, chap. 1, fig.236, n°22). Quelques fragments (lames, douilles) peuvent avoir appartenu à l'un ou l'autre type. Dans le même domaine, on rangera une lame de scie (Us 30112) et un ciseau à bois à tranchant légèrement évasé et emmanchement à douille (Us 35384, chap.1, fig.357 n°2). Les ciseaux à bois diffèrent de ceux destinés à travailler le métal par leur dimension plus importante (Tendille, 1982, p.39 et fig.2).

5. Armement

L'armement du deuxième âge du Fer est surtout connu par les trouvailles dans les sépultures et les sanctuaires, les habitats en livrant généralement peu; un petit nombre d'armes est cependant attesté avec continuité à Lattes depuis le IV^e siècle, comme le montre le tableau synoptique de la fig. 9. Toutefois, il s'agit pour la plupart de fragments, dont la typologie est difficilement identifiable, surtout pour ce qui concerne les lames d'épée. De manière générale, il apparaît que la quasi totalité des armes issues de cet habitat présente les caractéristiques de l'armement du monde celtique.

En particulier, entre 225 et 175 av. n. è., la fouille de l'îlot 1 a livré une concentration remarquable d'objets différents, qui correspondent au demeurant à la panoplie complète du guerrier préromain, comme l'épée, fig. 9, n°9, la pointe de lance, n°10 ou de flèche n°12, la bordure en gouttière de fourreau d'épée n°6. (*Lattara 3*, p. 101-102 et 370-372). Pour la même époque, on connaît également une gouttière de bouclier dans l'îlot 3 (n°7). L'épée n°9 présente une section légèrement bombée et une pointe en ogive comparable à l'épée de Valedgour à Nîmes (Py 1981, fig.77, n°1).

Pour l'épée fig. 9, n°14 (Us 35469, chap. 1, fig. 328, n°1), très abîmée par la corrosion, on peut se demander si la longueur est totale ou partielle. Il s'agit d'une lame longue de 31,4 cm et d'une soie rectangulaire de 6,6 cm. La lame est large de 4,8 cm et présente des tranchants parallèles. La forme des épaules est de type celtique. Rien n'a subsisté de la poignée ni du fourreau. L'extrémité présente une forme en V, mais l'état de conservation ne permet pas d'être certain qu'il s'agit de la pointe: si tel était le cas, la faible longueur ferait hésiter entre une épée et un poignard. L'évolution des lames d'épée montre en effet, depuis La Tène moyenne, un allongement progressif et une tendance de la pointe à s'émousser (Brunaux 1987 p.120-121). Notre exemplaire est morphologiquement comparable au poignard anthropoïde du puits funéraire de la nécropole Saint-Roch à Toulouse, daté du début de La Tène finale, long hors tout 34,7 cm, avec une poignée de 10,8 cm (Vidal 1984, p. 377- 383). Signalons qu'une épée du III^e siècle de Montbellet (Saône-et-Loire), qui mesure 60 cm au total, avec une pointe « en langue de carpe », a fait songer aux auteurs de l'étude à la possibilité que l'épée ait été retaillée et façonnée à nouveau à la suite d'une rupture ou d'une détérioration (Bonnamour-Bulard 1976, p. 281).

Les lances ou javelines (la distinction entre les armes qui pouvaient être lancées ou brandies n'étant pas toujours claire) sont illustrées par des pointes et des talons, destinés à être montés sur des hampes de bois.

La forme dominante des pointes est en ogive, avec ou sans nervure centrale saillante. L'exemplaire fig. 9, n°10 semble présenter la forme biconvexe du type flamboyant (type V de Brunaux 1988). La lance n°8, datée de la fin du III^e s., avec sa base anguleuse, n'est pas courante dans le monde celtique (sauf l'exemplaire de Trugny, Aisne: Déchelette 1914, p. 651, fig. 478, n°6), et évoque plutôt des formes grecques (Brunaux 1988, p. 86, fig. 41a) ou étrusques (Connolly 1981, p. 103, n°24-25).

Les talons, renforçant l'extrémité proximale de la hampe, sont soit à douille, soit à soie. Les talons à douille conservent parfois les rivets de fixation, comme dans l'exemplaire n°8. Selon la morphologie, la fonction pouvait être différente, les premiers protégeant la hampe, les seconds visant plutôt à équilibrer l'arme (Brunaux-Rapin 1988 p. 89). Les n°17 et 21 ont été recueillis dans la zone 30 (Us 30247 et Us 30227, chap. 1, fig.195, n°12 et 16).

Une balle de fronde en plomb provient d'un horizon du début du IV^e s. (fig. 9, n°2). À la différence de celles en terre cuite, dont la fonction est plutôt rattachable au domaine de la chasse, les balles de fronde en plomb font partie des armes en tant que projectiles de défense; elles sont très courantes sur les sites grecs, comme Ampurias, mais beaucoup plus rares sur les sites indigènes (*Lattara 12*, p. 504-505).

Parmi les ustensiles entant dans de la panoplie du guerrier, on citera encore les agrafes et les crochets de ceinture et les éléments de suspension d'épée. Concernant ces derniers, on trouve à Lattes un fragment de pontet (fig.9, n°26), composé d'un passant et de deux attaches (comparer à Lejars 1994, p. 14; Dedet 1974, p. 83, fig.19).

Le ceinturon, serré autour de la taille, maintenait l'arme sur le côté droit. Vers le premier quart du IV^e s. on trouve un fragment d'agrafe de ceinture à ajour unique en fer, de forme triangulaire (*Lattara 12*, p. 495-496; ici fig. 9 n°3). Les agrafes fig. 9, n°8a et 16 sont composées d'un anneau et d'un crochet en forme de boule destiné à s'insérer dans une perforation d'une ceinture en cuir. L'évolution chronologique de ces agrafes a été esquissée par Brunaux-Lambot 1987, p.128-129 et Brunaux 1990, p.171. L'exemplaire n°16, provenant de l'Us 30069 (chap.1, fig. 114, n°1), avec deux petites cornes qui viennent encadrer le crochet, semble plus précoce que les formes simplifiées de La Tène D1. Un seul autre exemplaire de ce type a été signalé dans le Midi, à Nîmes, aux alentours de 100 av. n. è. (Py 1981, fig.75, n°2).

Seuls deux objets sont rattachables à la civilisation romaine d'époque républicaine et du Haut Empire. Il s'agit tout d'abord du trait de catapulte fig.9, n°18 (cf. chap.1, fig.314, n°21), daté du début du I^{er} s. av. n. è. On connaît à Ampurias une catapulte remontant au début du II^e s. av. n. è., et l'on en a recueilli des éléments dans plusieurs autres sites en Espagne (Feugère 2002, p.106). Ces machines de guerre étaient utilisées dans les sièges, mais aussi pour des combats d'infanterie. On peut citer,

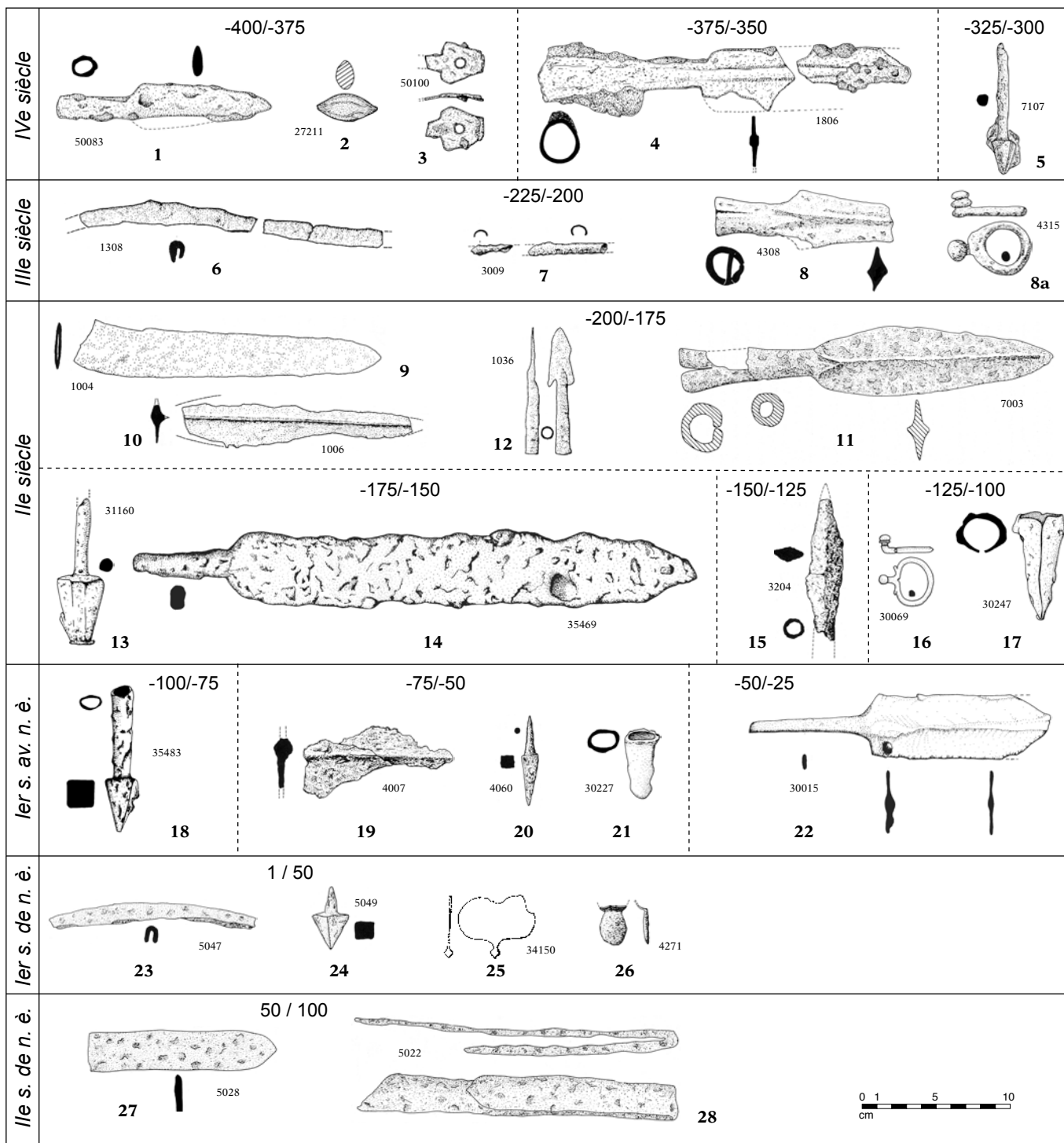


Fig. 9: Tableau synoptique de l'évolution des types d'armes et autres équipements militaires dans les fouilles programmées de Lattes.

pour l'époque de l'exemplaire de Lattes, les traits de catapulte des camps républicains IV et V de Renieblas à Numance, datés des années 80 (voir Feugère 2002, p.79).

L'autre objet est un pendant de harnachement de cheval (fig.9,

n°25), retrouvé dans les fouilles du port de Lattes (*Lattara* 15, p. 155). Mis en rapport avec la cavalerie romaine (Deschler-Erb 1998, p.122), ce type de pendant cordiforme est datable entre Auguste et Néron (Bishop 1988, n°7b).

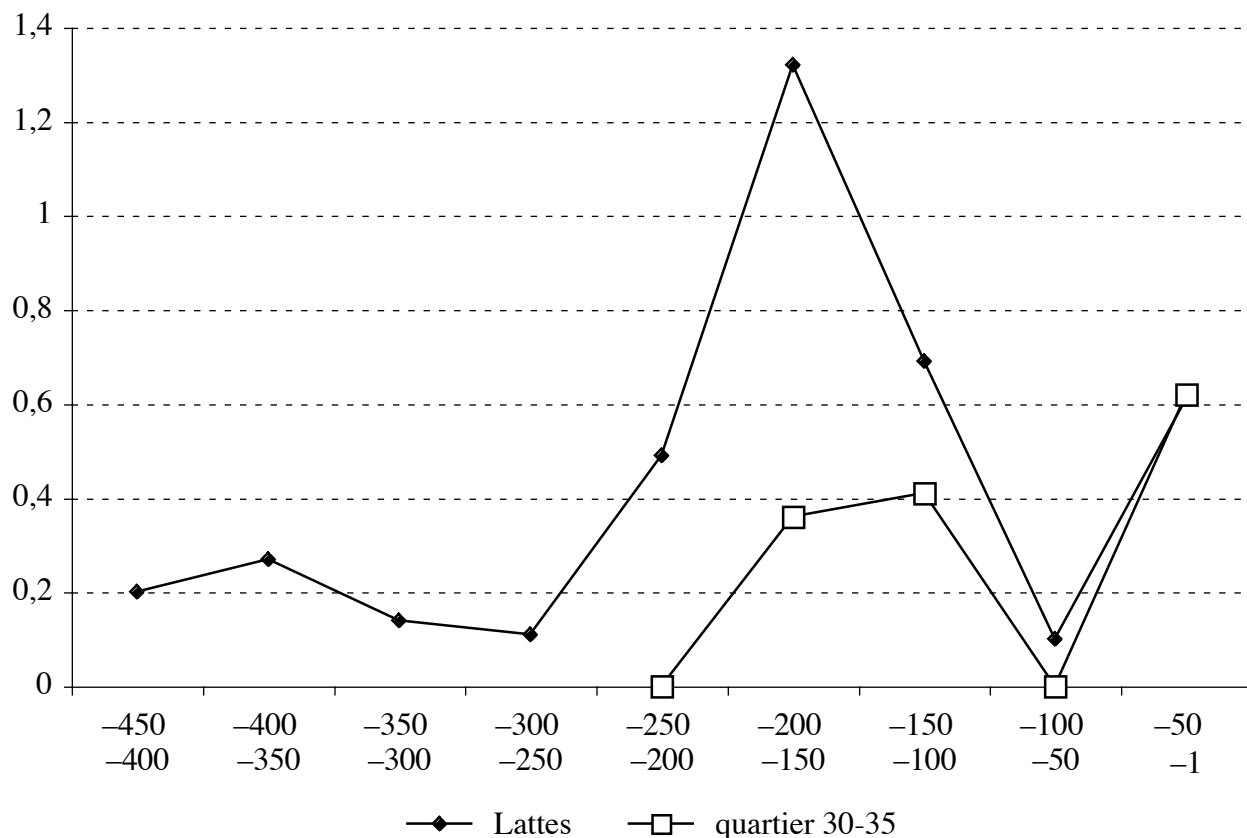


Fig. 10: Évolution calibrée de la fréquence des armes sur le site de Lattes et dans le quartier 30-35, exprimée en nombre d'armes pour 1000 tessons de vases.

La courbe de la figure 10 visualise l'évolution calibrée de la fréquence des armes sur le site de Lattes. Elle témoigne d'un taux assez stable depuis le Ve siècle jusque vers 300, puis d'une nette augmentation, la fréquence maximale étant atteinte au IIe siècle. Par contre, le Ier s. av. n. è. accuse une forte baisse. Bien qu'à un niveau inférieur aux chiffres globaux du site, la courbe de fréquence des armes dans la zone 30-35 présente un profil semblable.

6. Conclusion

Ces considérations typologiques, quantitatives et comparatives peuvent être complétées par quelques réflexions sur les aspects sociaux dont rendent compte les petits objets recueillis dans le quartier 30-35.

Dans quelques domaines, comme l'éclairage domestique ou la parure individuelle (fibules, bracelets en verre), ce quartier témoigne d'un équipement notablement plus abondant que les valeurs relevées dans l'ensemble du gisement. Cette « richesse » est notamment sensible à la fin du IIIe s. et au IIe siècle av. n. è., où lampes et parures sont deux voire trois fois plus fréquentes que la moyenne locale (cf. fig. 3, 6 et 8). Ces données, comme certains aspects de la construction ou de l'aménagement des maisons (précoce apparition des tuiles italiques, décors de sols avec des coquillages...), témoignent du niveau social et économique des

habitants, qui, malgré la modicité de la surface et la simplicité des plans de leurs maisons, apparaît comme relativement « confortable ».

Quelques découvertes dans ce quartier de Lattes illustrent un autre aspect de la vie sociale, à travers l'hypothèse de la participation de certains objets à des pratiques rituelles.

Une lampe entière par exemple (fig.2, n°10), du premier quart du Ier s. av. n. è., a été recueillie dans une petite fosse ronde perçant le sol d'une pièce de stockage dans l'îlot 35 et pourrait avoir participé à un rituel prophylactique. Dans l'angle d'un entrepôt du port de *Lattara*, vers 25-60 de notre ère, une fosse dont la destination fut probablement semblable contenait deux lampes à volutes en association avec deux gobelets à parois fines, une épingle en os, des résidus de pignons de pomme de pin et un noyau de datte (*Lattara 15*, p. 150-151).

On peut comparer ces cas à une autre fosse des années -75/-50, observée dans le local 3003 de l'îlot 30, qui a livré une herminette en fer (chap.1, fig.195, n°9) et une urne qui recelait une patte d'oiseau ; sur les parois de la fosse se trouvait également une monnaie. Ce local, qui ne paraît pas avoir de relation directe avec les maisons d'habitation contiguës, fut probablement un bâtiment de service ou une réserve pour les céréales, avec des pratiques associées de grillage et de mouture. Dans ce cas, le dépôt d'une patte

d'oiseau renforce le caractère votif de cette fosse (sur cette problématique, voir *Lattara 12*, p.255-285).

Enfin, la présence d'armes assez abondantes dans le quartier 30-35 comme dans d'autres zones du gisement mérite réflexion. Nous l'avons dit, ces découvertes sont en général rares en contexte d'habitat dans le Midi, en dehors des cas spécifiques que constituent les sites détruits militairement (comme par exemple La Cloche au milieu du Ier s. : Chabot 1983, p.39-80 ; Chabot-Feugère, 1993), ou dans un autre registre l'aire d'exposition probable-

ment rituelle qui est actuellement en fouille sur le site du Cailar (Gard). Ces armes sont par ailleurs à Lattes (comme en général dans le Languedoc) très majoritairement de typologie celtique. La courbe fig.10 indique un accroissement de la fréquence de ces objets militaires sur le site à la fin du IIIe et au IIe s., précisément au moment où l'historiographie traditionnelle envisage des apports ethniques d'origine continentale : une telle observation, dont l'interprétation ne va pas de soi, est malgré tout une pièce à verser au dossier très discuté des « invasions celtiques ».

BIBLIOGRAPHIE

1) Études utilisées dans la série *Lattara*

Lattara 3, 1990 :

C. Tendille, Y. Manniez, Les petits objets de l'îlot 1, p.99-108.

M. Feugère, Les petits objets de l'îlot 3, p.191-204.

M. Feugère, Les petits objets de l'îlot 4 nord, p.269-280.

M. Feugère, Petits mobilier : faciès et comparaisons, p.357-376.

Lattara 5, 1992 :

M. Feugère, Les instruments de chasse, de pêche et d'agriculture, p.139-162.

M. Feugère, Ustensiles de transformation et de consommation alimentaires, p.291-308.

Lattara 7, 1994 :

M. Py, Catalogue des petits objets, p.373-422.

Lattara 9, 1996 :

J.-C. Roux, Les objets de la maison en torchis de Lattes, p.369-372.

Lattara 12, 1999 :

S. Raux, Les objets de la vie quotidienne à Lattes au IVe siècle avant notre ère, p.439-158.

V. Fabre et A. Gardesein, Dépôts animaliers et inhumations d'enfants au cours du IVe siècle av. n. è. à Lattes, p.255-285.

Lattara 15, 2002 :

L. Paterno, Le petit mobilier du port de Lattes, p.131-156.

2) Autres références

Audouze-Gaucher 1981 : F. Audouze et G. Gaucher, *Typologie des objets de l'Âge du Bronze en France, fasc. VI : épingles*, Paris 1981.

Bailey 1975 : D. M. Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum*, Oxford 1975, 3 vol.

Béal 1983 : J.-C. Béal, *Catalogue des objets de tabletterie du musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon*, Lyon, 1983.

Benoît 1960 : F. Benoît, Nouvelles épaves de Provence, *Gallia*, XVIII, 1960, p.41-61.

Bishop 1988 : M.C. Bishop, Cavalry equipment of the Roman Army in the first century A. D. p.67-196, dans *Military equipment and the Identity of Roman Soldiers*, BAR International Series 349, 1988.

Bonnamour-Bulard 1976 : L. Bonnamour et A. Bulard, Une épée celtique à fourreau décoré, découverte à Montbellet (Saône-et-Loire), *Gallia*, 34, 1976, p.279-284.

Brunaux 1990 : J.-L. Brunaux, La chronologie des armes laténiennes, dans *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIe et Ier s. av. J.-C., confrontations chronologiques*, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, sup.21, 1990, p.167-191.

Brunaux-Lambot 1987 : J.-L. Brunaux et B. Lambot, *Guerre et armement chez les Gaulois*, Paris, 1987.

Brunaux-Rapin 1988 : J.-L. Brunaux et A. Rapin, *Gournay II, Boucliers et lance, dépôts et trophées*, sup. à la *Revue Archéologique de Picardie*, Paris 1988.

Chabot 1983 : L. Chabot, L'oppidum de la Cloche aux Pennes-Mirabeau, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 16, 1983, p.39-80.

Chabot-Feugère 1993 : L. Chabot et M. Feugère, Les armes de l'oppidum de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh.) et la destruction du site au Ier s. av. n. è., *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16, 1993, p.337-351.

Connolly 1981 : P. Connolly, *Greece and Rome at war*, Londres, 1981.

De Chazelles 1996 : C.-A. de Chazelles, Les techniques de construction de l'habitat antique de Lattes, *Lattara 9*, 1996, p.259-328.

De Marinis 1981 : R. de Marinis, Il periodo Golasecca III A, dans *Lombardia, Studi Archeologici I*, Bergamo, 1981.

- Dedet 1974:** B. Dedet, A. Michelozzi et M. Py, La nécropole des Colombes à Beaucaire, Gard, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 7, 1974, p.59-117.
- Deschler-Erb 1998:** E. Deschler-Erb, « Geflügelte » Pferdegeschirranhänger, dans *Mille Fiori, Festschrift für Ludwig Berger, Forschungen in Augst*, Augst, 1998, p.115-122.
- Espérou 1978:** J.-L. Espérou, Les lampes à vernis noir de Lattes (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 1, 1978, p.71-74.
- Feugère-Guillot 1986:** M. Feugère et A. Guillot, Les fouilles de Bragny (Saône-et-Loire) : les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXXVII 1986, fasc 3-4, p.159-221.
- Feugère 1985:** M. Feugère, *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du Ve siècle après J.-C.*, Paris, CNRS, 1985 (Suppl. 12 à RAN).
- Feugère 1992:** M. Feugère, Le verre préromain en Gaule Méridionale, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 25, 1992, p.151-176.
- Feugère 1993:** M. Feugère, Des parures et des hommes, économie et société en Gaule méridionale à travers l'exemple des parures du Midi, dans *Fonctionnement social de l'âge du Fer, opérateurs et hypothèses pour la France*, Lons-le-Saunier, 1993, p.43-55.
- Feugère 1994:** M. Feugère, B. Dedet, S. Leconte et G. Ran-coule, Les parures du Ve au IIe s. av. J.-C. en Gaule méridionale: composantes indigènes, ibériques, celtiques, *Aquitania*, 12, 1994, p.237-281.
- Feugère 2000:** M. Feugère, *Les armes des Romains de la République à l'Antiquité tardive*, Paris 2000.
- Feugère-Py 1989:** M. Feugère et M. Py, Les bracelets en verre de Nages (Gard), Les Castels, fouilles 1958-1981, dans *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 1989, p.153-167.
- Gardesein-Raux:** A. Gardesein et S. Raux, Les données archéologiques liées au textile à Lattara, dans *Archéologie des textiles, dès origines au Ve siècle*, Actes du colloque de Lattes, Oct. 1999, Mon. Instrumentum 14, Montagnac 2000, p.87-106.
- Gebhard 1989a:** R. Gebhard, Pour une nouvelle typologie des bracelets celtiques en verre, dans *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 1989, p.73-84.
- Gebhard 1989b:** R. Gebhard, Le verre à Manching: données nouvelles et apport des analyses, dans *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 1989, p.99-106.
- Guiraud 1988:** H. Guiraud, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (territoire français)*, 48 sup. à Gallia, Paris 1988.
- Guiraud 1996:** H. Guiraud, *Intailles et camées romains*, Paris 1996.
- Künzl 1983:** E. Künzl, *Medizinische Instrumente aus Sepulkral-funden der römischen Kaiserzeit*, Bonn 1983.
- Lejars 1994:** T. Lejars, Gournay III, Les fourreaux d'épée, dans *Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'armement des Celtes de La Tène moyenne*, Paris 1994.
- Loeschcke 1919:** S. Loeschcke, *Lampes aus Vindinossa. Ein Beitrag zur Geschichte von Vindinossa und des antiken Beleuchtungswesen*, Zurich 1919.
- Navarro 1972:** J.-M. de Navarro, *The finds of the site of La Tène, I, scabbards and the swords found in them*, Londres, 1972, 2 vol.
- Östberg 1975:** C. E. Östberg, *Case etrusche di Aquarossa*, Multigrafica éd., Roma, 1975.
- Py 1979:** M. Py, Agriculture et artisanat, l'essor économique du IIIe au Ier s., *Dossiers de l'Archéologie*, 35, 1979, p.86-98.
- Py 1981:** M. Py, *Recherches sur Nîmes préromaine, habitats et sépultures*, Gallia, sup.41, Paris, 1981.
- Py 1988:** M. Py, Sondages dans l'habitat antique de Lattes: les fouilles d'Henry Prades et du Groupe Archéologique Painlevé (1963-1985), dans *Lattara 1*, p.147-160.
- Py 1990:** M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 131, Rome-Paris, 1990, 2 vol.
- Rapin-Schwaller 1988:** A. Rapin, M. Schwaller, L'armement celtique de la tombe 163 d'Ensérune (Hérault), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 20, 1988, p.155-184.
- Ricci 1973:** M. Ricci, Per una cronologia delle lucerne tardo-republicane, *Rivista di Studi Liguri*, 34, 1973, p.168-234.
- Riha 1986:** E. Riha, *Römische toiletgerät und medizinische Instrumente aus Augst und Kaiseraugst*, Augst 1986.
- Tendille 1978:** C. Tendille, Fibules protohistoriques de la région nimoise, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1, 1978, p.77-112.
- Tendille 1982:** C. Tendille, Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nimoise: instruments et outils divers, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 5, 1982, p.33-52.
- Ugolini et alii 1991:** D. Ugolini et al., Un ensemble mobilier du Ve s. av. J.-C. à Béziers, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p.141-203.
- Vidal 1984:** M. Vidal, Poignard anthropoïde de la nécropole Saint-Roch, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 16, 1984, p.377-383.

